Document généré le 13 juil. 2025 12:44

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales

Impacts sur l'attraction et la vitalité territoriales des fêtes et festivals de Kabylie

Mohamed-Amokrane Zoreli

Numéro 14, 2018

Enjeux territoriaux de l'animation
Territorial issues of sociocultural community development
Puestas territoriales de la animación

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1099784ar
DOI : https://doi.org/10.55765/atps.i14.108

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Zoreli, M.-A. (2018). Impacts sur l'attraction et la vitalité territoriales des fêtes et festivals de Kabylie. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (14), 15–31. https://doi.org/10.55765/atps.i14.108

Résumé de l'article

En tant qu'événements contribuant à la distinction des territoires dans la concurrence qu'ils se livrent pour retenir leurs habitants et attirer des visiteurs, les fêtes et les festivals ne font l'objet d'une attention des chercheurs que depuis une vingtaine d'années. À l'instar d'autres populations des pays du Sud, les villageois de Kabylie tentent de dynamiser le développement local à la suite de l'échec des politiques publiques. Mais qu'en est-il exactement ? Ces efforts sont-ils fructueux ? Après examen, il appert que si tous les objectifs visés ne sont pas atteints, ces initiatives ont contribué à accroître les ressources disponibles pour l'essor des régions concernées.

© Mohamed-Amokrane Zoreli, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Sociocultural community development and practices
Animación, territorios y prácticas socioculturales

Impacts sur l'attraction et la vitalité territoriales des fêtes et festivals de Kabylie

Mohamed-Amokrane Zoreli
Université de Bejaia, Algérie
zoreli.univbejaia@gmail.com

En tant qu'événements contribuant à la distinction des territoires dans la concurrence qu'ils se livrent pour retenir leurs habitants et attirer des visiteurs, les fêtes et les festivals ne font l'objet d'une attention des chercheurs que depuis une vingtaine d'années. À l'instar d'autres populations des pays du Sud, les villageois de Kabylie tentent de dynamiser le développement local à la suite de l'échec des politiques publiques. Mais qu'en est-il exactement ? Ces efforts sont-ils fructueux ? Après examen, il appert que si tous les objectifs visés ne sont pas atteints, ces initiatives ont contribué à accroître les ressources disponibles pour l'essor des régions concernées.

Mots-clés : Fêtes, festivals, développement local, Kabylie

As events contributing to the distinction of territories in the competition that they are engaged to retain their inhabitants and attract visitors, fairs and festivals are the object of an attention of the researchers only since about twenty years. Following the example of other populations of the countries of the South, villagers of Kabylia try to revitalize the local development following the failure of the public policies. But to what extent? Are these efforts fruitful? After examination, it appears that if all the aimed objectives are not reached, these initiatives contributed to increase the available resources for the development of the concerned regions.

Keywords: Fairs, festivals, local development, Kabylia

Como acontecimientos que contribuyen a la distinción de los territorios en la competencia a la que se entregan para retener a sus habitantes y atraer a visitadores, las fiestas y los festivales son objeto de una atención de los investigadores sólo desde una veintena de años. A ejemplo de otras poblaciones de los países del Sur, los aldeanos de Cabilia intentan dinamizar el desarrollo local en consecuencia del fracaso de las políticas públicas.¿ Pero qué exactamente es? ¿ Estos esfuerzos son fructuosos? Después de observación, appert que si todos los objetivos aludidos no padecen, estas iniciativas contribuyeron aumentando los recursos disponibles para el auge de las regiones concernidas.

Palabras clave : Fiestas, festivales, desarrollo local, Cabilia

Certains droits réservés © Mohamed-Amokrane Zoreli (2018).
Sous licence Creative Commons (by-nc-nd).
ISSN : 1923-8541

Introduction

Même si les fêtes et les festivals remontent au Moyen-Âge dans leur forme ancienne comme « mise en scène de la société dans son espace de vie et de légitimité » (Di Méo, 2002 : 1), ils ne font l'objet d'intérêt des chercheurs que depuis les années 1990. Concurrence oblige, toutes les collectivités territoriales proposent leur événement festif. En même temps, le lien du festival ou de la fête avec son territoire a évolué : jadis monofonctionnels, ils ont évolué progressivement vers un rôle multifonctionnel, mélangeant loisir, tourisme et culture (Barthon et al., 2007). Si, dans le passé, les événements économico-culturels à forte médiatisation étaient réservés aux espaces urbains, voire exclusivement aux villes centrales, ils s'étendent aujourd'hui à tous les territoires (Idem).

Dans quelques pays du Sud, ce sont parfois les régions rurales qui créent ou recréent le plus de ces événements festifs à but économique et culturel. C'est le cas notamment en Kabylie, qui a souffert des modèles de développement appliqués au cours de l'ère postcoloniale. Organisée par des villageois durant la période estivale, les fêtes et festivals s'y suivent, parfois en se chevauchant, témoignant de l'inscription des villages kabyles dans ce que Guillon et Scherer appellent le « nouveau rapport global/local » (2012 : 2). Or, qu'en est-il réellement ? Ces festivals et fêtes constituent-ils un autre levier d'économie solidaire spécifique en Kabylie, une économie de l'union et de la fraternité mobilisant comme leviers les patrimoines locaux, matériel et immatériels (Zoreli, 2014) ?

Notre thèse est que la multiplication des festivals en Kabylie peut être expliquée par deux tendances, celle du retour aux sources et celle de créations de nouvelles ressources[1]. Le retour aux sources est en lien avec un passé de la Kabylie contenant le souk et la zaouia, le premier est l'équivalent d'une foire et la deuxième fait office de fêtes religieuses. La création de nouvelles ressources est en lien avec l'avenir des villages, que les habitants veulent attractifs et créatifs. Ces deux tendances sont façonnées par un mouvement de fond issu de la régénération de l'ancienne tradition locale et d'un effort d'adaptation des formes modernes d'animation territoriale, participant à la modernisation de la société kabyle. Mais les contenus de cette modernisation échappent à ce que Gorz appelle « l'examen argumenté et [...] la critique rationnelle » (1988 :13) ; il y a donc nécessité urgente pour « cette modernisation de se moderniser elle-même, de s'inclure réflexivement dans le champ de son action » (Gorz, 1988 : 13).

L'objet de cet article est donc de poser un nouveau regard analytique sur ce nouveau phénomène, en essayant de voir quel est son impact sur l'attraction et la vitalité territoriales, ce qui, inévitablement, passe par la mesure de la double image, celle que produisent les acteurs locaux et celle qui se créent dans l'esprit des cibles, et de la qualité des produits offerts, selon qu'ils soient « mobiles ou physiquement exportables [...] ou immobiles et consommables uniquement sur place » (Guillon et Scherer, 2012 : 8).

Comme il « existe très peu d'écrits ou de synthèses sur ce sujet, l'information statistique est quasi-inexistante, les archives relatives à l'organisation de ces fêtes et festivals est inexistante » (Smahi et Boumrar, 2013 :2). Nous avons donc opté pour la méthode d'enquête basée sur un questionnaire destiné aux organisateurs et des entretiens réalisés avec les différents publics,

1. « L'idée de ressource territoriale se rapporte à une caractéristique construite d'un territoire spécifique dans une optique de développement » (Guillon et Scherer, 2012 : 9).

exposants, visiteurs, habitants, appuyée par l'exploitation d'informations données par la presse et les services administratifs.

Le plan de cet article se résume en quatre étapes. Dans la première, nous présentons les fêtes et festivals de la Kabylie retenus pour cette étude, en essayant de les catégoriser. Dans la deuxième étape, nous présentons les jeux d'acteurs en présence. Dans la troisième étape, nous mettons en exergue les arbitrages et dosages entre choix contradictoires qu'opèrent les acteurs en présence. Enfin, la quatrième étape nous conduit à préciser l'impact des festivals et fêtes de Kabylie sur l'attraction et la vitalité territoriales.

Catégorisation et caractérisation

Timidement à partir de la fin des années 1980 et à grande échelle à partir du début des années 2000, se propagent progressivement dans tous les villages et villes de Kabylie une diversité de fêtes et de festivals dont l'origine varie : ceux qui s'éclipsent et reviennent, ceux dont le lancement est très récent et ceux qui sont organisé par les pouvoirs publics ou des entreprises privées.

Les fêtes et festivals retenus pour cette étude diffèrent, mais ont plusieurs caractéristiques partagées[2]. Pour tenir compte des différences autant que des ressemblances, nous les regroupons en cinq catégories : précurseurs, suiveurs, imitateurs, en grappe et ambulants.

Les événements précurseurs

Ce sont des événements dont l'émergence a été permise par une histoire particulière donnant une dimension symbolique importante au territoire organisateur.

Nom événement	Caractéristiques
La fête des cerises de Larvâa Nath Irathen	Créée vers 1946 par des colons, la fête s'organise depuis 2005 par l'Assemblée populaire communale en partenariat avec les villageois producteurs de cerises de Lavaa Nath Iraten, pendant trois jours dans l'objectif de relancer la culture du cerisier et d'aider les agriculteurs.
La fête du bijou d'Ath-Yanni	Lancée en 1995, l'événement est organisé par le comité des fêtes d'Ath-Yanni, constitué de représentants des associations et comités de villages, en partenariat avec les autorités locales, durant une semaine. Cette fête vise à réaliser la promotion et la commercialisation du bijou d'Ath Yanni et la création d'une vie culturelle dans cette commune.
Le Fête du tapis d'Ath Hichem	Lancée 1989 par l'association socioculturelle Thiliwa du village d'Ath Hichem, la fête s'organise par l'association des femmes tisseuses et le comité du village, en collaboration avec les autorités locales, durant près d'une semaine, afin de rehausser la valeur du tapis d'Ath Hichem et de suscciter des retombées commerciales et touristiques pour la région.
Le Festival de la poésie amazighe d'Ath Smaïl	Lancé en 2003 par l'Association culturelle Adhrar n'Fadh d'Aït Smaïl, qui l'organise depuis en collaboration avec les autorités locales, pendant trois jours, ce festival vise à rendre hommage aux grands hommes de la culture kabyle et à encourager les jeunes poètes.

2. Il y a deux caractéristiques communes que nous signalons ici. La première est qu'à chaque version de tous les événements festifs, des artistes, hommes de culture ou sportifs renommés sont conviés : à la fête du bijou d'Ath Yenni, les organisateurs ont invité en 2011 des joueurs du club de football Jeunesse Sportif de Kabylie « pour rehausser de leur présence les cérémonies ». La deuxième est liée au fait que chaque version de ces événements festifs se déroule avec un slogan : les organisateurs de la fête du miel d'Ahrik, pour « faire du village un véritable système productif du miel », ont lancé la version 2017 avec un nouveau slogan : « Une maison, une ruche ».

Le festival de la poterie de Maâtkas	Lancé en En 1992 par un directeur du centre culturel de Maâtkas en partenariat avec les associations culturelles locales, ce festival s'organise depuis une dizaine d'années par un commissariat comprenant quelques acteurs associatifs, pendant cinq à six jours afin de préserver le métier de la poterie et de le promouvoir.
La fête de la figue d'Ath Maouche	Lancée en 1996 et organisée depuis par l'Assemblée populaire communale d'Ath Maouche en partenariat avec l'Association des figuiculteurs de cette commune, durant trois jours, cette fête vise à réaliser la valorisation des produits du terroir, la labellisation de la figue locale et la mise en place d'une unité de conditionnement et de coopératives.
La fête des olives d'Akbou	Lancée en I996 et organisée depuis par l'Association pour le développement de l'oléiculture et des industries oléicoles en partenariat avec les autorités locales, cette fête, qui dure trois jours, a comme objectifs la sensibilisation des oléiculteurs sur les nouvelles méthodes d'exploitation et l'amélioration des rendements et de la qualité de l'olive et de l'huile d'olive.

Source : Compilation de l'auteur.

Tableau n° 1 : Caractéristiques des principaux événements précurseurs

A l'origine des événements précurseurs, il y a toujours des faits historiques, proches ou lointains, ayant une charge symbolique donnant une vitalité au territoire organisateur.

Les événements suiveurs

Ce sont des événements qui s'inscrivent dans le prolongement des événements précurseurs, dans des territoires qui ont un patrimoine à mettre en valeur assez vivant et des organisations socioculturelles assez vigoureuses.

Nom événement	Caractéristiques
La fête d'Amenzou n Tefsut d'Ighil Ali	Perpétuant une tradition ancestrale, cette fête est organisée par les comités des villages Ighil-Ali durant une journée, afin de maintenir un rituel ancestral et de réaffirmer les valeurs de partage et de fraternité.
La fête de la figue fraiche de Lemsella	Lancée en 2007 par l'association culturelle Tighilt, cette fête est prise en charge par l'association Tighilt et le comité du village de Lemsella, avec le soutien des autorités locales, durant trois jours, dans le dut de promouvoir la culture de la figue, de la repositionner dans la chaine du développement rural, de perpétuer la convivialité et la solidarité et de relancer le tourisme de montagne.
Le festival de la robe kabyle d'Ihamziyen	Inauguré en 2010 par l'association Tagmat, le festival est organisé par cette association en collaboration avec le comité du village d'Ihamziyen et les autorités locales, pendant deux ou trois jours, dans le but de développer et de promouvoir la robe kabyle traditionnelle.
La fête du lait d'Imaloussène	Lancée en 2013 par le comité du village d'Imaloussène et organisée depuis par ce comité en partenariat avec les autorités locales, cette fête, qui dure trois jours, vise la valorisation des activités de maraîchage, l'échange d'expériences, la motivation des jeunes agriculteurs, le soutien des agriculteurs débutants, la valorisation de l'attachement des villageois à la terre et la consolidation des liens de solidarité.
La fête de la plaquemine de Mechtras	Lancée en 2014 par l'association culturelle « Tala Ouglidh », cette fête est organisée par cette association en partenariat avec l'Assemblée populaire communale de Mechtras, durant deux jours, en visant à faire connaître ce fruit à l'échelle nationale, améliorer la production et relancer le tourisme rural et le développement local.

Source : Compilation de l'auteur.

Tableau no 2 : caractéristiques des principaux événements suiveurs

Les événements festifs suiveurs ont été impulsés par la survivance d'un patrimoine matériel et immatériel au niveau du territoire organisateur et la coopération entre les associations socioculturelles et les autorités locales.

Les événements imitateurs

Ce sont des événements lancé pour la valorisation d'un même capital matériel ou symbolique que valorise un autre événement déjà existant en Kabylie.

Nom événement	Caractéristiques
La fête de l'olivier d'Ath Zaïm	Lancée en 2009 par l'association Tigejdit, la fête est orchestrée par cette association en collaboration avec le comité du village d'Ath Zaïm et le club sportif amateur du même village et les autorités locales, pendant deux ou trois jours, dans le but de promouvoir, rentabiliser et rajeunir des oliveraies et transformer de la filière oléicole en un levier de développement local.
Le festival de la poterie d'Aït-Smaïl	Lancé en 2008 par l'Association culturelle Adrar N'Fad, ce festival est organisé par cette association, avec la collaboration de la Chambre de l'artisanat et des métiers et les autorités locales, pendant deux jours, dans le but de préserver, rentabiliser et promouvoir l'activité potière.
La fête de l'olive de Tabourt	Lancée en 2014 par l'association culturelle Tabourt Nath Ghobri, cette fête est conduite par cette association en partenariat avec le comité du village, l'Association des oléiculteurs et les autorités locales, pendant deux jours, avec comme objectifs la préservation, la promotion et la rentabilisation de l'huile d'olive ainsi que la sensibilisation sur l'importance de la labellisation et de la conformation aux normes internationales.
La fête de la cerise d'Ath Allaoua	Lancée en 2010 par le comité du village d'Ath Allaoua, cette fête est organisée par ce comité en partenariat avec l'association écologique du village et l'Assemblée populaire communale d'Iboudrarène, durant deux jours, dans le but de valoriser la cerise et d'attirer l'attention des responsables et des cultivateurs sur la nécessité de protéger et de développer la culture du cerisier.

Source : Compilation de l'auteur.

Tableau no 3 : caractéristiques des principaux événements imitateurs

Les événements festifs imitateurs ont été en partie réalisés par l'exploitation d'un capital organisationnel existant : associations culturelles, féminines, écologiques et sportives et comités de village mettent en commun leurs moyens et leur expérience pour tenir l'événement.

Les événements en grappe

Ce sont des événements festifs qui ont une forte synergie, partageant beaucoup de ressource et tirant chacun la force des autres. Le cas le plus patent est la grappe de festivals et de fêtes de la région de Bouzeguène.

Nom événement	Caractéristiques
La fête régionale de la figue de barbarie-cactus de Sahel	Inaugurée en 2012 par une association d'étudiants du village Sahel, cette fête est organisée par l'association culturelle, l'association pour la protection de l'environnement, l'association des femmes, l'association des chasseurs, le groupe des randonneurs, le club sportif et le comité du village de Sahel, durant deux ou trois jours, en visant le développement de la culture de la figue de barbarie et la promotion de l'agriculture de montagne.
Le festival du Burnous de Houra	Lancé en 2014 par l'Association culturelle « Yakoubi Ferhat », le festival est organisé par cette association et le comité du village Ihitoussènene, avec la collaboration des autorités locales, pendant trois jours, dans le but de promouvoir la production et la commercialisation de burnous et de valoriser les patrimoines locaux.
La fête de la forge d'Ihitoussène	Lancée en 2015 par l'association culturelle « Sevaa Zzvari » du village Ihitoussène, cette fête est organisée par cette association en partenariat avec l'association Tabourt Nath Ghobri, le comité du village et l'association féminine Thahitosth du village Ihitoussène, pendant deux jours, dans le but de réhabiliter le métier de forgeron en le réinscrivant dans l'économie rurale.

Source : Compilation de l'auteur.

Tableau no 4 : caractéristiques des principaux événements en grappe

Outre le capital organisationnel, très visible, il y a un terreau culturel spécifique qui fait que des événements festifs en grappe poussent dans plusieurs endroits d'un territoire.

Les événements ambulants

Il s'agit d'événements festifs visant l'animation et la valorisation de territoires de la Kabylie en procédant en mode abeille : passage d'un village à un autre, offrant la même version ou des versions successives, procédant au transfert de savoir être et de savoir faire d'un endroit à un autre en pollinisant et en faisant éclore ou révéler des potentiels locaux.

Nom événement	Caractéristiques
Le festival Raconte-Arts	Lancé en 2004 par trois artistes, Hacen Metref, Denis Martinez et Salah Silem, ce festival continue d'être promu par ses initiateurs, en partenariat avec les habitants d'un village ou d'une commune abritant l'événement. Se déroulant pendant une semaine, il vise à libérer des énergies et créer des synergies, en favorisant la rencontre entre des artistes de différents horizons, de différentes cultures, de différentes nationalités et de différents domaines.
Le festival Lumière sur le patrimoine historique et culturel de la Kabylie	Lancé en 2014 par deux jeunes militants kabyles établis en France, ce festival est organisé par ses initiateurs en partenariat avec une myriade d'artistes est d'acteurs de la société civile, pendant deux à trois jours, dans le but de créer des moments de communion et d'expression citoyenne et identitaire associant écologie, pédagogie, linguistique, cinéma, musique et tourisme.

Source : Compilation de l'auteur.

Tableau no 5 : caractéristiques des principaux événements mobiles

Les événements festifs mobiles, très rares en Kabylie, sont le produit de la rencontre d'une équipe multiculturelle d'initiateurs avec des villages porteurs ayant un fort potentiel organisationnel et patrimonial.

Acteurs en présence : jeux et enjeux

Dans les villages de Kabylie, les festivals et les fêtes attirent des acteurs de différents horizons ayant des visées propres. Les élus locaux et les pouvoirs publics se trouvent contraints, par leur ambition, d'occuper le devant de la scène, de participer à l'organisation de ces événements de différentes façons. La rencontre de ces acteurs divergents par leurs statut et objectifs fait que ces événements constituent effectivement « un enjeu étroitement lié au pouvoir politique » (Barthon *et al.,* 2007 : 2). Les luttent de positionnement débouchent sur des tensions et la divergence entre les objectifs poursuivis par les acteurs en présence donne des choix multiples sur le plan organisationnel, impactant différemment les événements.

Implication et satisfaction des habitants

Il y a trois niveaux d'implication des habitants des territoires qui abritent les événements économico-culturels en Kabylie, qui se traduisent en autant de niveaux de satisfaction. Il y a d'abord l'implication totale des villageois dans l'organisation de l'événement. Ici le niveau de satisfaction est très élevé, comme le montre ces impressions recueillies à la fin du festival Raconte-Arts de juillet 2017 au village d'Ath Ouavan : « on a vécu des moments merveilleux », a dit un habitant du village ; « je suis très triste, parce qu'on est arrivé à la fin », a dit une jeune fille ; « ce travail nos honore, on est content », dit un autre citoyen. Le deuxième niveau est lorsque l'organisation de l'événement est confiée à un groupe restreint, comme le commissariat du festival de la poterie de Maâtka. Après l'engouement suscité au départ, des voix contestataires s'élèvent. On dénonce la déviation de l'événement par apport à ses objectifs : « Les organisateurs se sont contentés de festoyer avec les invités, les officiels… », a dit un citoyen de Maâtka en 2010. On conteste également la structure organisatrice : « Le commissariat du festival n'a rien à avoir avec la poterie... », a dit Aziz en 2017. Le dernier niveau est lorsque les villageois ne sont que faiblement impliqués dans l'organisation et la fête est délocalisée. Dans ce cas, les villageois se démarquent progressivement en faisant des critiques qui, parfois, sont suivies d'actions de réappropriation de l'événement, comme c'est le cas de la fête du tapis d'Ath Hichem, réappropriée et relocalisée par l'association des femmes tisseuses en 2017.

Internalisation/externalisation

Ayant constaté l'engouement et la mobilisation citoyenne que les événements festifs kabyles suscitent, les pouvoirs publics ont lancé le projet de délocalisation progressive des fêtes les plus renommées au chef-lieu de la wilaya. La première expérience de cette délocalisation fut la fête du tapis d'Ath Hichem qui, après trois éditions tenues au village, a été transformée en un festival du tapis et délocalisée à la maison de la culture du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Ceci a provoqué des critiques dans un premier temps : « qui a pris la décision de déraciner le festival du tapis d'Ath Hichem ? », s'est insurgé une citoyenne du village. Un autre citoyen, lui aussi défavorable, dit : « Les détracteurs opiniâtres de l'identité Amazigh, ont décidé, en toute impunité, de décentraliser ce festival au chef-lieu de wilaya, une manière de déshériter à jamais les ayants droit de ce patrimoine centenaire et le faire oublier ». Après une longue période de tension larvée, les villageois d'Ath Hichem ont décidé de se réapproprier le projet de fête du tapis. Ce sont les femmes tisseuses qui ont commencé par créer entre 2016 et 2017 une association où a muri l'idée de relancer la fête du tapis à Ath Hichem. Est venue par la suite l'assemblée du village, qui a validé le projet de relocalisation de la fête. C'est ainsi qu'au mois d'aout 2017, la fête du tapis fut

relancée à Ath Hichem après cinq années d'absence. Après cette rupture, « l'essentiel est que la fête du tapis soit revenue chez nous », a dit Mezhora, tisseuse de tapis.

Les résultats des expériences de délocalisation réalisées ont fini par rendre nombre d'organisateurs hostiles à cette option. En effet, les organisateurs des festivals ou de fêtes de la figue, de la forge, du burnous, de la robe Kabyle, de la cerise et du miel ont tous déclaré avoir rejeter l'offre de délocalisation de leur événement en contrepartie d'un soutien financier conséquent : « nous préférons travailler avec de petits moyens et garder cet événement chez nous », a précisé un membre du comité d'organisation du festival du miel.

Autonomie/hétéronomie

La quasi-totalité des festivals et des fêtes de la Kabylie est l'œuvre de membres d'associations et de comités de villages qui déterminent un patrimoine à mettre en valeur, puis passent à la construction d'un projet qu'ils soumettent aux citoyens de leur village pour adoption. Une fois le projet prêt, ils sollicitent les autorités locales pour une collaboration afin de s'assurer les moyens financiers nécessaires à l'organisation de l'événement festif. Cette collaboration provoque le partage de la décision sur divers points. Dans quelques cas, une perte de contrôle de la part des acteurs associatifs se produit. Ce qui ne manque pas de provoquer des tensions, parfois des conflits entre les acteurs. Concernant le festival du tapis d'Ath Hichem, organisé sous le patronage du ministère de la Culture et sous l'égide du wali de Tizi-Ouzou depuis 2013, un citoyen du village d'Ath Hichem dit : « Aujourd'hui, ce patrimoine qui a fait la fierté de la région des Ath Yahia est squatté et dévié de son originalité culturelle, historique, et identitaire ». La même insatisfaction a été exprimée par des villageois de Maatkas par rapport à la démarche de rattachement du festival de la poterie au ministère de la culture : « Voilà que cette fête populaire devient quelconque et sans identité », disait un citoyen après l'édition de 2010.

Pour éviter le mécontentement des populations locales, quelques acteurs préfèrent faire avec leurs propres moyens. C'est le cas du village d'Ath Ouavane, qui a accueilli pendant une semaine l'édition 2017 du festival Raconte-Art : « Le village a mobilisé plus de 400 jeunes gens pour assurer la sécurité des visiteurs et des festivaliers », a dit Hakim. La fête s'est déroulée sans aucun incident, pas un gendarme, pas un policier n'a posé les pieds ici durant tout le festival, conclut-il fièrement ». Hacen, un des organisateurs de ce festival explique que « les festivals institutionnels conventionnels se passent entre fonctionnaires, c'est pour cela que cela ne parle pas aux gens. À Raconte-Arts, les organisateurs sont au milieu des festivaliers et des villageois. Nous prenons les lieux comme ils sont, les gens comme ils sont et nous vivons au rythme de la population ».

Concentration/étalement

Selon l'histoire, la morphologie et les rapports sociaux de chaque village, la répartition des activités dans l'espace varie. C'est surtout la dimension symbolique d'un lieu qui fait qu'il soit choisi comme endroit de déroulement des activités. Dans la quasi-totalité des villages organisateurs, la tajmaâth, ancien lieu de délibération des villageois, est lieu à occuper ou à visiter au cours de l'événement festif. Dans le village d'Ath Hichem, c'est une école qui contient l'essentiel des activités, parce que c'est dans cette école que des cours sur le tissage du tapis ont été donnés à partir du début des années 1940. Dans le village de Houra, « les activités sont, à chaque version du festival, réparties équitablement entre la partie haute et la partie basse », dit un des villageois.

Par ailleurs, suivant la nature de la fête ou du festival et la créativité des organisateurs, l'étalement peut être idoine, diluant ou étouffant. Au village de Tabourt, par exemple, parce que la fête porte sur un produit agricole, les activités s'étalent sur les champs où on fait des visites et des opérations symboliques de plantation et de bouturage. Au village d'Ath Allaoua, pour mettre en valeur le potentiel forestier et naturel du village, on organise des pique-niques au milieu des cèdres. Au petit village d'Ahrik, l'étalement a été idéal parce que des apiculteurs viennent exposer de partout dans les localités de Kabylie. Au village de Houra, parce qu'il y avait juste trois stands réservés au burnous, l'étalement a nécessité le recours à plusieurs autres produits artisanaux. Du coup, en faisant les visites, « on oublie, dit un des organisateurs, qu'on est dans le festival du burnous ». Enfin, malgré la satisfaction exprimée par tous, organisateurs, visiteurs et habitants du village, le village d'Ath Ouavane n'a pas pu contenir tout le monde attiré par la version 2017 du festival Raconte-Art, « comment accueillir 3 000 personnes dans des villages ? », s'est interrogé Hacen. Le festival est devenu trop grand pour nos petits moyens et les petits villages qui l'hébergent, on doit engager la réflexion pour trouver des solutions, sinon c'est ce même concept qui a fait sa force qui va le tuer. Victime de son succès, le festival a atteint ses limites physiques », résume-t-il.

Pouvoir publics et élus locaux : implication/récupération

Le premier avantage de l'implication des pouvoirs publics est d'ordre financier. À titre d'exemple, en 2014, au lancement de la fête du miel, le Président de l'Assemblée populaire communale de Bouzeguane a annoncé « l'affectation d'une somme de 500 000 DA pour cette troisième édition ». Le Vice-président de l'Assemblée populaire de la wilaya de Tizi-Ouzou, intervenant juste après, s'est engagé à faire en sorte que l'institution qu'il représente « finance les éditions suivantes ».

Le deuxième avantage est lié à l'implication des pouvoir publics pour la préservation des métiers de l'artisanat traditionnel. À titre illustratif, le directeur du tourisme et de l'artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou a annoncé en 2013 « le projet de création de quatre centres de formations dédiés à la vannerie, à la poterie, aux bijoux et aux tapis ».

En même temps, plusieurs acteurs locaux considèrent que les pouvoirs publics et les élus locaux participent aux événements festifs dans le but de les récupérer : « les pouvoirs publics ne travaillent pas pour que ces festivals et ces fêtes soient des leviers d'un développement local, dit un bijoutier d'Ath Yanni. Je ne participe pas à ce festival parce que je refuse cette récupération politique », ajoute-t-il. Et à voir la réalité, le regard critique de ces villageois est justifié. En effet, les véritables problèmes rencontrés, que les pouvoirs publics ne veulent pas ou n'arrivent pas à solutionner, sont d'abord d'ordre commercial : « J'ai dans mon atelier huit employées. Nous tissons des tapis en utilisant des objets traditionnels qui étaient utilisés par nos aïeux depuis la nuit des temps. Malheureusement nous nous butons sur le problème de l'écoulement de nos produits », a dit une tisseuse, en 2011. Les artisans évoquent aussi la cherté et la rareté des matières premières : « C'est pour cela qu'on est obligé d'afficher des prix considérés exorbitants par les visiteurs », renchérit une tisseuse. En 2017, Djamila, vice-présidente de l'association des femmes tisseuses, a déclaré que « les promesses de soutien de la part des pouvoirs publics n'ont pas été réalisées ». Concernant le festival du bijou d'Ath Yanni, durant la version de 2013, le maire a accusé les pouvoirs publics de mettre en œuvre « la stratégie de casse des arts traditionnels, à l'image de celui de la bijouterie, avec des pratiques déloyales qui poussent les bijoutiers à travailler au noir et à s'approvisionner dans le secteur informel en matières premières ». Un bijoutier d'Ath Yanni est du même avis. Il dénonce l'Agence Nationale pour la transformation et la distribution de

l'or et des autres métaux précieux (AGNOR), qui « renvoyait ceux qui venaient s'approvisionner. Comme par hasard, ajoute-t-il, ils [AGENOR] ont rendu l'argent disponible juste avant la fête du bijou. Personnellement, je ne crois pas à la pénurie, et d'ailleurs en périodes de pénurie, on retrouve de l'argent brut au marché noir à des prix exorbitants ! », argumente-t-il.

Face à la complexité, des arbitrages et dosages difficiles

Les fêtes et les festivals en Kabylie visent plusieurs objectifs et utilisent maints moyens. Ce qui fait que très souvent, les acteurs des villages organisateurs se retrouvent face à des arbitrages et dosages à effectuer, nécessaires mais difficiles.

Culture : rupture et continuité

Il y a globalement, pour les animateurs de festivals et de fêtes, un problème de rupture avec les valeurs ancestrales : Na Mezhar rappelle, non sans nostalgie, que « la dot de la mariée était jadis composée essentiellement de tapis et autres objets de valeur traditionnels typiquement kabyles. Il est regrettable qu'elle soit remplacée par d'autres produits d'importation synthétiques sans signification, dit-elle ». Abondant dans le même sens, une autre tisseuse souligne avec regret que de nos jours « les produits synthétiques ont remplacé les tapis ». Il y a également le problème de promotion et de valorisation de produits de l'artisanat traditionnel : le consommateur compare les prix avec ceux des produits industriels ; or, précise une tisseuse, « le tissage nécessite d'énormes efforts et de la patience ».

Même son de cloche du côté des participants à l'organisation du festival du burnous : « Aujourd'hui, dit le président de l'association organisatrice, le burnous est revêtu uniquement dans certaines occasions alors que nos parents le portaient quotidiennement sur les épaules. Le défi, continue-t-il, est de faire que le burnous soit adopté par les jeunes et moins jeunes des villages ». Les bijoutiers d'Ath Yanni expliquent un peu mieux ce changement de comportement : « La cherté des produits, due au coût des matières premières acquises sur le marché informel, fait que les citoyens n'utilisent les bijoux que pendant les cérémonies de mariage, en recourant à la location ». Ilyas, artisan bijoutier, considère que son métier « risque de mourir. À mesure que les femmes kabyles adoptent l'Islam oriental, elles changent leurs habitudes vestimentaires et troquent leurs bijoux pour le foulard », regrette-t-il.

Art artisanal et génération actuelle

Le festival permet la valorisation de l'artisanat traditionnel auprès de la jeune génération. Une jeune tisseuse raconte : « dans notre village, les filles commencent à tisser dès leur jeune âge. Je suis une étudiante universitaire en sciences pharmaceutiques, mais je suis aussi très attachée aux activités artisanales de notre région. Ainsi, cette activité de tissage sera pérennisée ». Nabil, jeune artisan, pense que « l'avenir de l'artisanat du bijou est incertain. Pour ma part, continue-t-il, je resterai dans la bijouterie, quelle que soit sa situation ». Mais les agriculteurs et artisans de l'ancienne génération n'ont pas le même point de vue et pensent que « la nouvelle génération se détournent des métiers traditionnels pour s'orienter vers des activités moins pénibles et plus rentables ».

Classicisme et modernisme

Le festival et la fête permettent la rencontre de l'ancien avec le nouveau, de faire vivre le passé dans le présent. Durant l'édition 2012 du festival du tapis d'Ath Hichem, Na Tassadit a dit : « J'ai commencé ce métier en 1955, à l'âge de 15 ans. Puis, on fut contraint d'arrêter de tisser durant la Révolution. Après l'indépendance, j'ai repris ce travail, à l'instar de beaucoup de femmes du village ». Ils permettent également de voir que des doses de changement sont introduites dans les méthodes de travail traditionnelles. À ce propos, les tisseuses d'Ath Hichem ont dit que « les couleurs employées à l'origine étaient des couleurs naturelles, sélectionnées de laine de mouton, soit le beige foncé, le roux, le noir et le blanc écru. Actuellement, d'autres couleurs sont introduites notamment le vert-bouteille, le blanc, le grenat et l'orange », continuent-elles. Concernant les produits, soutient Taous, doyenne des femmes tisseuses d'Ath Hichem, « les femmes d'Ath Hichem tissaient avant la construction de l'école quatre produits, avarnus, axellal, taqdift et aâdhil. La genèse de l'aâvane, un autre produit de ces tisseuses, est liée à l'époque de l'institutrice Madame Abdeslam ; en 1918, cette dernière utilisa du papier millimétré pour la confection des motifs ».

L'innovation dans la production artisanale, qui touche presque tous les produits en Kabylie, s'inscrit dans le bain culturel d'une époque. Par exemple, le combat identitaire de la période allant des années 1980 aux années 2010 a favorisé les motifs portés sur la poterie et les bijoux, des dessins symbolisant l'identité berbère. De même, le mouvement féministe ayant accompagné l'ouverture politique amorcée à la fin des années 1980 a laissé se développer une infinité de nouveaux modèles de robe kabyle, reflétant sa modernisation.

Si dans quelques cas les innovations s'imposent facilement parce qu'elles répondent à une attente, comme dans le cas de la robe kabyle, dans d'autres cas, comme la poterie et les bijoux, tout écart par rapport à la tradition dévalorise le produit qui perd son âme, son charme et donc sa valeur esthétique. Dans tous les cas, témoigne une potière en 2017, « ce sont les anciens modèles qui sont les plus demandés par des acheteurs ».

Ouverture ou spécialisation

Entre l'ouverture et la spécialisation, parfois le choix est difficile pour les organisateurs. Par exemple, après une ouverture sur d'autres métiers de l'artisanat local durant trois éditions, le festival du tapis d'Ath Hichem de 2013 a été consacré exclusivement à la production locale : « c'est pour mettre en valeur, rendre plus visible le tapis d'Ath Hichem », disait une participante à l'organisation et à l'exposition. Mais, en relançant la fête en 2017, on a opté pour l'ouverture sur d'autres produits. Du côté d'Ath Maouche, après les premières éditions plutôt spécialisées dans la figue d'Ath Maouche, les organisateurs ont opté pour plus d'ouverture, exigée par les nouveaux projets de développement : après le projet de labellisation de la figue d'Aith Maouche, ils se sont rendu compte que les capacités de production étaient insuffisantes pour l'exportation. Pour pallier ce problème, « il est nécessaire, dit un organisateur, d'intégrer tous les producteurs des régions environnantes dans la dynamique ».

Impact sur l'attraction et la vitalité territoriales

Le maintien d'un festival ou d'une fête dans un territoire ne peut être justifié que par son apport, qu'aucune autre fonction ne peut réaliser dans les mêmes proportions. En ce qui concerne le contexte de la Kabylie, il est, sur ce plan, attendu d'un événement festif qu'il réalise un impact

positif sur le l'image et la dynamique territoriale. C'est ce que nous allons vérifier ici avec les fêtes et festivals étudiés.

Transformation par des projets d'avenir

Le festival ou la fête évoque et appelle le retour de l'élément important ayant existé par le passé et qui est aujourd'hui absent, le tourisme rural. Important parce qu'on ne peut pas faire la promotion de l'artisanat traditionnel sans la relance de l'activité touristique, comme l'explique Na Tassadit, une tisseuse d'Ath Hichem, en 2012 : « Ce métier était un gagne-pain pour nous, surtout durant les années 1980, au moment où le tourisme dans la région était encore prospère. Mais depuis un moment, les ventes du tapis ont enregistré une nette régression ». Pour quelques villages, le festival ou la fête introduit l'idée de transformer le tourisme de montagne en levier de développement. Au village d'Ath Ouavane, qui a abrité la dernière version du festival Raconte-Art, « il arrive que des groupes viennent camper pour deux à trois semaines dans la forêt qui recèle des grottes, des sources et des sites de camping aménagés par les habitants », dit Hakim. « Nous avons des traditions d'hospitalité bien ancrées et l'habitude de recevoir des visiteurs, et nous comptons relancer le tourisme de montagne », enchaine-t-il.

Le festival ou la fête suggère également des idées nouvelles pour améliorer la vente des produits. Avec la fête régionale de la figue de Barbarie, les organisateurs parlent d'un travail de promotion « de ce fruit en répandant l'information sur ses vertus nutritionnelles et son apport environnemental » ainsi que d'un projet de création d'une « coopérative pour une relance commerciale de ce produit ».

Transformations par l'aménagement

La principale transformation que subissent les territoires organisateurs de festivals en Kabylie se constate au niveau de l'aménagement. Après chaque événement festif, les lieux ne sont jamais comme ils étaient avant. Lors du dernier festival du burnous au village Houra, une potière exposante a dit avoir participé à tous les festivals du burnous. Nous lui avons alors demandé de dire ce qu'elle voit d'utile dans cet événement. Sa réponse est : « Il y a déjà ce village qui change en bien ! Vous savez, ce village n'était pas comme ça lorsqu'on a lancé ce festival en 2013 ! ». Un membre du comité du village Houra explique cette transformation : « Au début de la préparation de chaque version, le comité détermine les travaux d'aménagement qu'il faut réaliser pour apprêter le village à l'événement. Nous avons par exemple restauré la maison de la tajmaât, plusieurs maisons traditionnelles qu'on a reconverties en ateliers de tissage. Au départ, les travaux ont été réalisés par le comité du village. Avec la réussite du festival, les autorités locales répondent positivement à chaque fois que nous les sollicitons pour des travaux d'aménagement ».

Transformation par l'image et la renommée

Après quelques éditions réussies, le village organisateur acquiert une renommée. Hocine, habitant du village iguersafen dit que son village « a beaucoup gagné en renommée depuis qu'il a abrité en 2015 le festival Raconte-art. Après avoir accueilli ce festival, les gens viennent de partout pour visiter notre village », précise-t-il. Mourad, du même village, souligne que ce « festival a fait que maintenant, il y a même des gens de pays étrangers qui nous contactent pour des projets en commun, pour des échanges culturels, etc. ».

Grace aux festivals et aux fêtes, ce ne sont pas seulement les territoires qui acquièrent une renommée, mais également les produits artisanaux : « les burnous de Houra, dit un habitant du village, sont demandés de partout, même de l'étranger ». Ce que gagnent le plus les artisans et les agriculteurs en participant aux fêtes et aux festivals, c'est la renommée leur produits : « des gens viennent pour voir, expliquent une apicultrice et ils nous font des commandes plus importantes que ce qu'on vend ici ». À la fête de la cerise d'Ath Alloua, un membre de l'association organisatrice a souligné : « Cette manifestation qui gagne en aura d'année en année a permis aux agriculteurs de réaliser des ventes considérables ; ils demandent de prolonger la fête parce que leurs produits se vendent et au village d'Ath Allaoua de sortir de l'anonymat ». Tout ceci valide l'idée que « l'image du pays et l'image du produit sont étroitement liées » (Gentric, Bougear-Delfosse et Le Gall : 4).

Transformation par des traces sur des places

Les travaux d'aménagement marquent chaque édition des festivals et des fêtes, comme au village Houra où, dit un des organisateurs, « chaque version du festival (du burnous) est précédée de travaux d'aménagement du village que les villageois réalisent avec l'aide des autorités locales ». Parfois, il y a des œuvres d'art qui marquent durablement les villages organisateurs d'événements festifs. Au village d'Iguersafen, raconte Hocine, « il y a un peintre qui n'a pas pu terminer son dessin lors du festival Raconte-art. Ce n'est que trois ans après qu'il est revenu le terminer ». Au village d'Ath Ouavane, il y a des dessins sur les murs que « plusieurs visiteurs viennent prendre en photo », dit Nordine. Il est à retenir également le marquage par des édifices, comme c'est le cas au village d'Aith Smail où a été construit un musée dédié à la poterie.

Transformation par la création de liens

Pour les artisans et artistes participants aux événements festifs en Kabylie, l'enjeu est relationnel. Messaoudha, jeune bijoutière rencontrée au festival du miel affirme que : « cette fête permet d'abord de nouer des liens d'amitié ». À la fête du Tapis d'Ait Hichem, Madjid, un jeune du village ayant assuré la sécurité, a dit que « la fête est intéressante pour nous, jeunes du village, parce qu'elle nous permet de rencontrer des visiteurs, des étrangers, des artistes ». Lilla, une bijoutière, est satisfaite de sa participation au festival du Tapis pour la même raison : « Nous avons rencontré des gens venus de partout ! », disait-elle. Cette occasion de création de liens donnée par les fêtes et les festivals est exprimée également par des visiteurs, comme cette impression d'un Français donnée durant la version 2017 du festival Raconte-art : « ce festival est mon monde, mon esprit, pendant lequel j'ai eu l'honneur de tisser des relations humaines exceptionnelles (...) La Kabylie a ouvert ses bras bien chauds et doux pour des milliers de gens doués de talents et passionnés d'art ». Tout ceci accrédite l'hypothèse de Di Méo que « le territoire, en tant que système d'action, constitue un instrument efficace de la réactivation des liens sociaux » (2006/2007 : 10).

Transformation par la redéfinition du rôle de la femme

Dans les fêtes et les festivals, les femmes ont des rôles à jouer au côté de l'homme. Des rôles hérités de ces anciennes traditions, comme la préparation des repas collectifs : pour la préparation de la fête de la forge d'Ihitoussène, dit une femme de ce village, « les femmes pendant plusieurs jours se répartissent des tâches. On commence toujours par les travaux de nettoyage du village. Ensuite, la veille de l'événement, on se lève très tôt et, dans une ambiance festive, on prépare les repas des invités et des participants ». Les femmes y jouent également des rôles nouveaux, qui

les rendent parfois essentielles : rôle d'organisation, comme l'association féminine Tahitost du village Ihitoussène qui participe à l'organisation de la fête de la forge ; rôle d'innovation avec par exemple une tisseuse du village Houra qui a donné l'idée de labéliser le burnous du village pour le distinguer des autres ; rôle de production et d'exposition, comme les potières de Maatka et les bijoutière d'Ath yanni ; rôle de contestation et d'action, comme les tisseuses d'Ath Hicham qui se sont réapproprier l'organisation de la fête du tapis en le relocalisant au village d'Ath hichem en 2017.

Transformation par la vitalisation

Les festivals et les fêtes de Kabylie semblent devenir de plus en plus l'élément qui vitalise les territoires organisateurs. Cette vitalisation se vérifie d'abord au niveau de l'appropriation de ces événements festifs par les villageois : « Si, pour les précédentes éditions, nous avons bénéficié de la collaboration de certains organismes de l'État, comme l'APC d'Iboudraren, pour cette septième édition (celle de 2017), c'est nous, les agriculteurs et habitants d'Ath Aloua, qui avons pris tout en charge », a dit fièrement Nordine, un agriculteur et habitant du village d'Ath Alloua. Elle se vérifie ensuite au niveau du nombre de visiteurs et des quantités de produits vendus, comme le soulignent Ait Alloua, membre organisateur, disant que « durant cette édition (2017), la fête a été prolongée d'une journée à cause d'une forte affluence de visiteurs, une trentaine de quintaux de cerises ayant été écoulée au premier jour de la fête. Il s'agit de volumes qui n'ont jamais été atteints avant cette huitième édition et les agriculteurs sont très contents », précise-t-il. Elle se vérifie enfin au niveau des projets d'action de transformation que conçoivent les villageois. Avec la fête de la figue du village Lemsella, le président de l'association culturelle Tighilt Lemsella déclarant en 2014 : « Cette année, il est prévu un mini-salon de la créativité dédié aux jeunes », et Hamel, membre de l'association, arguant en 2015 que « grâce au travail réalisé dans le cadre du festival de la figue, nous voulons maintenant intégrer ce produit du terroir dans le processus de développement durable et le labelliser ». Ce travail de labellisation a été lancé avec le festival du burnous de Houra et du festival du bijou d'Ath Yanni, comme l'explique Madjid, bijoutier d'Ath Yanni, qui a déclaré en 2011 : « Nous, on authentifie nos produits. Nous faisons porter un cachet sur nos bijoux prouvant qu'ils sont 100 % argent ».

La vitalisation se fait également par les ventes que permettent ces fêtes et festivals aux agriculteurs et artisans. En 2016, un oléifacteur d'Aït Zaim a dit : « La fête m'a permis de vendre presque la totalité de ma réserve. Nous aimerions bien que les organisateurs la prolongent ». Un apiculteur, abondant dans le même sens reconnait que « les organisateurs sont à remercier. J'ai vendu une quantité appréciable de mon stock de miel », confie-t-il.

Enfin, la vitalisation se vérifie en termes d'innovation, comme par exemple au village d'Imaloussène abritant la fête du lait où, pour « garder et consolider le leadership national en matière d'élevage et de production laitière et en faire un levier de développement économique et de création d'emplois, le comité du village a créé une caisse alimentée par les villageois pour financer des projets d'inversement dans l'élevage de chèvres et de vaches, portés par les citoyens du village », explique un organisateur. Les porteurs de projets financés par cette caisse sont sensés par la suite rembourser ce crédit sans intérêts et participer à leur tour à l'alimentation de la caisse.

Conclusion

Le fait que les festivals et les fêtes de Kabylie étudiés soient dans leur quasi-totalité mis sur pied et organisés par des associations des village en mettant en valeur des patrimoines locaux, que leur préparation implique un large débat démocratique et leur réalisation une large participation villageoise ne laisse aucun doute qu'ils sont des leviers de développement local solidaire.

Ces événements se déroulent grâce au don des villageois : de soi, de nourriture, de temps, de chez soi pour l'hébergement des invités, de mots et de geste conviviaux, d'avis constructifs. Tout cela montre bien que les habitants des villages organisateurs d'événements festifs kabyles sont totalement engagés dans des activités de la communauté d'appartenance en construction d'un avenir meilleur.

Par ailleurs, l'événement festif fait du village l'organisant le porte flambeau de tout le territoire d'appartenance. C'est pourquoi, à chaque occasion, des invités d'honneurs sont conviés pour, dirait Di Méo, « apporter leur contribution à l'entreprise, accroître sa légitimité sociale en quelque sorte » (2005 : 233).

À l'origine des festivals et fêtes de la Kabylie, il y a d'abord le patrimoine historique, qui fait qu'ils représentent une ressource spécifique au sens de Landel et Koop (2011 : 5) au service du développement territorial. Il y a ensuite cette volonté des villageois de contrecarrer le travail de la mondialisation néolibérale et surtout de l'État-nation à l'homogénéisation culturelle, en créant des événements festifs inscrivant dans ce courant de l'animation territoriale par les acteurs locaux, à comprendre comme « une certaine façon de briser les carcans anciens et de révéler une espérance répondant à des aspirations de transformation sociétale » (Gillet, 36).

Par la suite, les fêtes et les festivals se sont propagés en Kabylie parce qu'ils constituent des événements à multiples enjeux, électoraux pour les élus locaux, d'affirmation de soi pour les organisateurs, etc., montrant qu'ils sont aussi de véritables « facteurs de différentiation et de coordination entre des acteurs d'origine multiples » (Landel et Koop, op. cit : 6).

Nous avons vu qu'à leur inauguration, ces événements sont essentiellement portés par les villageois et des acteurs de la société civile. Mais dès qu'ils commencent à devenir populaires, ils deviennent des enjeux de visibilité et les acteurs politiques ne tardent pas à s'impliquer. Lorsque les élus locaux se limitent à leur présence lors de l'ouverture et de la clôture en contrepartie d'un soutien financier et logistique, les événements festifs ne semblent pas être perturbés et les villageois semblent bien intégrer cela dans leur programme à leur avantage. Toutefois, quand cette implication est poussée jusqu'à la récupération du projet en lui donnant une autre orientation que ce que désirent les acteurs locaux, des critiques fusent, l'événement perd en crédibilité, les villageois s'en démarque et la dévitalisation s'installe. Dans tous les cas, lorsque les acteurs politiques se mettent de la partie, une tension s'installe, qui, comme dirait Di Méo, « s'affirme en tant que facteur majeur, tantôt frein, tantôt moteur, de l'action humaine et sociale spatialisée » (2006 : 10).

Au titre de retombées positives des fêtes et des festivals de Kabylie pour les villages organisateurs, notons qu'ils :

- Permettent la relance ou le maintien de plusieurs activités artisanales en voie d'extinction.
- Provoquent la rencontre des villageois avec des chercheurs et experts pour des échanges fertiles.

- Favorisent la découverte des besoins locaux par les élus locaux.
- Introduisant de la souplesse dans les modes de gouvernance en contournant les voies hiérarchiques classique.
- Procurent aux femmes des occasions d'élargir leurs contributions sociales et économiques au-delà des rôles traditionnels.
- Offrent de nouveaux débouchés aux producteurs et artisans ainsi que la possibilité des liens de coopération avec des partenaires étrangers.

Concernant les attentes des organisateurs, valoriser le patrimoine local et l'animer en l'inscrivant dans une dynamique pérenne de développement et ce que les organisateurs disent explicitement espérer venir de leur fête ou festival, dont les initiateurs sont souvent laissés en arrière par la dynamique de leur festival ou fête. Mais ces initiateurs deviennent dans ce cas la mémoire vivante de l'événement, en quelque sorte des absents-présents auxquels les organisateurs rendent hommage à chaque fois, au même titre que les doyens de la mise en valeur des patrimoines par lesquels les villages se valorisent durant l'événement festif, hommage exprimant « un sentiment de reconnaissance, de gratitude (…) qui suscite, en retour, le désir de donner à son tour » Chanial, 2017 : 171), confirmant ici aussi « le poids des « comptes relationnels » du passé, des dons et dettes, tant avec les vivants qu'avec les morts, hérités de l'histoire familiale [ou tribale], (…) [qui] souligne combien ce que nous sommes – et serons –, ce que nous faisons – et ferons –résulte fondamentalement de cette mémoire, de ce legs du dévouement ou de la négligence de nos ascendants » Chanial, 2017 : 170).

En somme, cette étude confirme que les festivals et les fêtes des villages de Kabylie, qui constituent de véritables « systèmes de prestations totales » au sens de Mauss (1923 : 151), contribuent significativement au développement local. Elle a également identifié des limites à leur portée, puisque ces événements festifs se sont révélés incapables de relever à eux seuls quelques défis majeurs. En effet, ils ne sont pas en mesure d'apporter des solutions durables aux problèmes des artisans et des agriculteurs pas plus que de relancer le tourisme rural à grande échelle. De nouvelles pistes d'action doivent ainsi être explorées pour transformer les activités artisanales et agricoles en « éléments structurants de l'économie locale » (Annarita et al., 2009 : 343) : élaboration d'une compagne de sensibilisation des ruraux pour leur retours à la consommation de produits ruraux, conception de produits industrielle à partir de la transformation de produits de l'agriculture rurale. Ce second souffle doit éventuellement pouvoir compter sur l'apport de nouvelles ressources en associant des ONG et en mettant sur pied des projets coopératifs innovants en partenariat avec des associations étrangères.

Bibliographie

Annarita, A *et al. 2009*, « Diversifier l'activité rurale », dans CIHEAM *et al* (dir.), *MediTERRA*, Presses de Sciences Po, « Annuels », p. 309-345.

Barthon, C., Garat, I., Gravari-Barbas, M et Veschambre V. 2007. « L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs », dans *Géocarrefour.* [Enligne], Vol. 82/3, mis en ligne le 01 octobre 2010. URL : http://geocarrefour.revues.org/2155. DOI : en cours d'attribution.

Caillé, A. 2008. « Vers une théorie de l'action et du sujet (Éléments d'une théorie antiutilitariste de l'action III) », *Revue du MAUSS* 2008/2 (n° 32), p. 87-95. DOI 10.3917/rdm.032.0087

Campagne, P. et Pecqueur, B. 2014. *Le développement territorial. Une réponse émergente à la mondialisation. Paris,* Charles Léopold Mayer.

Chanial, P. 2017. « De la thérapie contextuelle au paradigme du don », dans *Quand dire c'est donner. Parole, langage et don, Revue du MAUSS,* N° 50, p. 167-172.

Di Méo, G. 2002. « Du village à la planète : les territoires de la fête », dans *Les Cafés géographiques de Toulouse du 29 mai.* http://cafe-geo.net/wp-content/uploads/CR-F%C3%AAte-29.05.02.pdf.

Di Méo, G. 2006. « Territoires de l'action », dans *Bulletin de la Société géographique de Liège*, n°48, p. 7-17.

Gentric, M, Bougear-Delfosse C et Le Gall S. 2014. *Marketing et marquage territorial : du « made in » au « made with ». Le cas de la marque Bretagne.* [En ligne]. http://www.marketing-trends-congress.com/archives/2014/pages/PDF/229.pdf.

Gillet, J-C. 2008. « L'animation dans 20 pays », dans *L'Animation Professionnelle en ses Territoires. Regards de l'Institut Supérieur d'Ingénieurs-Animateurs Territoriaux (ISIAT)*. Saison 2006-2007. Cahiers ADES, p. 35-38.

Gorz, A. 1988. *Métamorphose du travail. Quête du sens. Critique de la raison économique*. Paris : Galilée.

Guillon, V et Scherer, P. 2012. « Culture et développement des territoires ruraux. Quatre projets en comparaison ». [En ligne]. http://www.ruralite.fedelima.org/?mdocs-file=534.

Landel, P-A et Koop, K. 2011. De l'animation locale à l'ingénierie territoriale. Le développement Local : mécanismes, stratégies et gouvernance, Agadir, Maroc. <halshs-00580760>.

Mauss, M. 1997/1923-24. Essais sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, Paris : Quadrige / PUF.

Smahi, K et Boumrar, S. 2013. « Les festivals locaux, outils de valorisation du patrimoine. Cas de la wilaya de Tizi-Ouzou » Mémoire, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Faculté des Sciences économiques, commerciales et de gestion.